



La grippe aviaire dans la production de volaille en libre parcours et biologique

Septembre 2006

Personne-ressource pour obtenir des renseignements supplémentaires : [Betsy Conner](#), au 1-800-346-9140.

Note au lecteur: Le présent document inclut des liens hypertexte et des références à un grand nombre de documents qui ne sont disponibles qu'en anglais. Le CABC espère malgré tout que le lecteur bénéficiera de l'information prodiguée en français dans le présent document.

Original English-language version translated with permission from ATTRA.

Le CABC remercie sincèrement ATTRA d'avoir autorisé l'affichage de cet article.

Introduction

Les producteurs de volaille en libre parcours et biologique élèvent un produit spécial. La volaille a libre accès à l'extérieur, est nourrie avec des aliments naturels ou biologiques et on évite de leur administrer systématiquement des antibiotiques. De nombreux producteurs croient que l'accès à l'extérieur optimise le bien-être de la volaille en lui offrant un milieu sain en raison des grands espaces, de la lumière du soleil et de l'air frais. Plusieurs exploitations sont indépendantes et à petite échelle. La présente publication fournit des renseignements sur la grippe aviaire, puisqu'elle se rattache à ce type de production de volaille spécialisée.

La grippe aviaire (GA) est une maladie respiratoire chez les oiseaux et est causée par un virus. Elle ressemble à l'influenza chez l'être humain et se propage en toussant, en éternuant et en touchant à des surfaces infectées. La grippe aviaire peut s'attaquer à de nombreuses espèces d'oiseaux, y compris le poulet, la dinde, le canard et l'oie. Les oiseaux aquatiques sauvages (le canard, l'oie,



les oiseaux de rivage) ont tendance à être plus résistants et sont, en fait, des réservoirs ou des porteurs de la maladie.

Les virus grippaux sont catégorisés selon le type. Le type A peut s'attaquer à l'être humain, aux oiseaux, aux porcs et à d'autres animaux, mais les oiseaux sauvages sont ses hôtes naturels ([Département américain de la Santé et des Services sociaux](#), 2006). (Les types d'influenza faiblement pathogènes B et C ne s'attaquent habituellement qu'aux êtres humains et ne sont pas abordés dans ce bulletin.) Les virus grippaux de type A sont de plus classifiés selon les protéines hémagglutinine (H) et neuraminidase (N), dont plusieurs combinaisons existent. Quelques-uns des sous-types du virus A se propagent couramment chez l'être humain (p. ex., le H1N1, H1N2 et le H3N2), mais les sous-types dont le préfixe est H5 et H7 sont plus préoccupants, parce qu'ils s'attaquent autant aux oiseaux qu'à l'être humain. Les virus de grippe aviaire sont de plus catégorisés selon leur capacité à causer des maladies chez les oiseaux : l'influenza aviaire faiblement pathogène (IAFP) ou l'influenza aviaire hautement pathogène (IAHP).

La souche d'IAHP H5N1 asiatique est préoccupante non seulement parce qu'elle est extrêmement mortelle chez les oiseaux, mais aussi parce qu'elle s'est également attaquée à l'être humain, quoique difficilement. L'infection d'êtres humains est principalement survenue dans certaines régions asiatiques dans lesquelles les gens vivent à proximité immédiate de la volaille. Les faits portent à croire que seule une exposition importante aux oiseaux atteints de ce virus peut provoquer la maladie chez l'être humain. On craint cependant que le virus d'IAHP H5N1 subisse une mutation et se transmette plus efficacement de la volaille à l'être humain et même entre les être humains. Le taux de mortalité chez les êtres humains atteints du virus de la grippe H5N1 est d'environ 50 pour 100. Une pandémie affectant la santé humaine se produit lorsqu'un pathogène est extrêmement infectieux et que les gens y sont peu résistants.

Le virus d'IAHP H5N1 s'est propagé de l'Asie à la Russie jusqu'à l'Europe et jusque dans certains pays africains.

Consulter le site Web suivant pour obtenir une représentation cartographique de sa propagation :

<http://www.pandemicflu.gov/>. Au moment de la rédaction de ce bulletin, la souche d'IAHP H5N1 asiatique n'a pas encore été détectée en Amérique du Nord.

Les États-Unis ont vu de légères éclosions d'IAFP et même des plus graves virus d'IAHP, responsables de taux de mortalité élevés chez les oiseaux, mais l'IAHP est rare. Seulement trois éclosions connues sont survenues aux États-Unis, soit en 1924, 1983 et 2004. Aucune maladie humaine n'a été liée à ces éclosions ([Département américain de l'Agriculture](#), 2006). Même si l'IAFP provoque peu de maladies chez la volaille, il doit être contrôlé, puisqu'il peut muter en une forme considérablement plus pathogène.

Sources

La source de virus de GA soulève des questions. La GA se propage-t-elle par le biais des oiseaux sauvages ou de l'activité humaine? Se propage-t-elle par le biais des systèmes de production à petite échelle et des marchés en vif ou est-elle imputable à la production de volaille à grande échelle? Le courant d'opinions traditionnel soutient que les oiseaux aquatiques sauvages ont transmis les virus d'IAHP dans des populations de volaille domestique. Un autre

courant d'opinions soutient que la production de volaille domestique à grande échelle est responsable d'une partie du problème et qu'elle pourrait propager la maladie chez les oiseaux sauvages.

Les oiseaux aquatiques sauvages peuvent être des porteurs asymptomatiques d'influenza aviaire faiblement pathogène et leurs longues migrations peuvent propager la maladie. On interdit la production de volaille à l'extérieur dans certains pays parce que l'on craint que les oiseaux sauvages contribuent à propager la maladie. Aux États-Unis, le marché de la volaille en vif est également considéré comme un réservoir d'IAFP (USDA, 2006). Les coqs de combat représentent également une préoccupation, puisque les oiseaux atteints de virus peuvent être introduits illégalement au pays. Les coqs de combat se déplacent par le biais de l'activité humaine et il se peut que les oiseaux propagent la maladie dans les lieux où on les rassemble en vue de la tenue de combats.

D'autres théories concernant la source de grippe aviaire hautement pathogène asiatique (IAHP H5N1) sont résumées ci-dessous :

- *Fowl Play: The Poultry Industry's Central Role in the Bird Flu*, une publication de l'organisme à but non lucratif GRAIN, fait valoir que les oiseaux sauvages et les petits élevages de volaille en libre parcours sont injustement blâmés pour la propagation de GA. Selon l'article, la GA se propage par le biais des voies commerciales et non des voies migratoires et de l'utilisation de litières de volaille sur les terres ou comme nourriture pour le poisson. Les auteurs soutiennent que la diversité génétique et la faible densité parmi les petits élevages maintiennent les charges virales à de bas niveaux et que des petites quantités d'oiseaux ne peuvent pas produire suffisamment de virus pour permettre au processus de mutation de se produire. Avec une faible densité d'oiseaux, un pathogène qui a muté en une forme hautement pathogène s'éteint rapidement parce qu'il tue tous ses porteurs. D'un autre part, les milieux à haute densité offrent des conditions qui permettent la mutation d'une forme faiblement pathogène à une forme hautement pathogène. Étant donné la grande quantité d'oiseaux, le virus peut se transmettre rapidement d'un oiseau à l'autre (GRAIN, 2006).
- *Dead Birds Don't Fly* est une publication de l'Institute for Agriculture and Trade Policy, un organisme spécialisé en agriculture durable. Le rôle des oiseaux aquatiques sauvages migratoires dans la propagation de l'IAHP H5N1 n'est pas tout à fait clair (Hillesheim, 2006). Les auteurs soutiennent que la propagation de l'IAHP H5N1 s'est faite surtout par le biais de l'activité humaine et que la propagation accrue du virus vers la Chine occidentale, la Russie, la Turquie et la France est apparemment imputable aux oiseaux aquatiques sauvages migratoires, puisque aucune activité humaine directe n'est apparente. Cependant, l'IAHP H5N1 n'a pas suivi les schémas migratoires bien connus. Selon la publication *Dead Birds Don't Fly*, l'IAHP H5N1 tue les oiseaux aquatiques sauvages, de même que la volaille domestique, donc les oiseaux aquatiques sauvages ne pourraient pas propager le virus. La publication spéculé que les oiseaux aquatiques sauvages ont été infectés par la volaille domestique.
- Selon un article publié dans la revue *People and Livestock*, des oiseaux génétiquement semblables utilisés dans la production commerciale peuvent être responsables du fait que l'IAHP soit devenu un problème. Les oiseaux traditionnels ont un système immunitaire peu efficace, tandis que les oiseaux locaux sont plus

résistants à la GA parce que cette dernière est endémique dans la région (Köhler-Rollefson et Mathias, 2006). Selon la publication, seules les races rustiques autochtones devraient être utilisées dans les régions traditionnellement touchées par la GA pour éviter que le virus ne mute en une forme dangereuse.

Transmission

La transmission du virus se fait par le contact direct d'oiseaux non infectés avec des oiseaux infectés ou avec leurs excréments ou par le biais d'équipement, de chaussures et de vêtements contaminés.

La GA se propage principalement par contact direct entre des oiseaux en santé et des oiseaux infectés et par contact indirect avec des matières ou de l'équipement contaminés. Le virus est excrété des oiseaux infectés des excréments et des sécrétions qui se trouvent dans le nez, la bouche et les yeux. Le contact avec des matières fécales infectées est le moyen de transmission d'un oiseau à l'autre le plus courant. Les canards sauvages introduisent souvent l'IAFP dans les bandes de volaille domestique élevées en libre parcours ou dans des enclos permettant le vol libre au moyen de la contamination fécale. Dans un poulailler, la transmission du virus d'IAHP d'un oiseau à l'autre peut également se produire par le biais des sécrétions en suspension dans l'air. La propagation de la grippe aviaire d'un élevage de volaille à l'autre suit presque toujours le déplacement de personnes et d'équipement contaminés. La GA peut également se retrouver sur les surfaces extérieures des coquilles d'œuf. Le déplacement d'œufs est un moyen de transmission de la GA possible. La transmission aéroportée du virus d'une ferme à l'autre est très improbable dans les circonstances habituelles. Les virus d'IAHP peuvent survivre pendant de longues périodes à des températures plus basses. La période d'incubation de la GA varie entre trois et sept jours selon l'isolat, la dose, l'espèce et l'âge. (USDA, 2006)

Le virus a tendance à être fragile après le départ de l'hôte et se désintègre habituellement après quelques heures. (Soil Association, 2006) Cependant, le virus de la GA peut rester viable jusqu'à 30 jours sur une surface (Knepley, 2006) et dans l'eau, le virus peut survivre jusqu'à 90 jours. (Pendleton, 2006)

Préparation et prévention

En général, on devrait faire appel aux pratiques préventives pour éviter la propagation de la maladie dans les élevages de volaille. Les producteurs de volaille biologique ne donnent aucune drogue synthétique à leurs oiseaux et se concentrent par conséquent à réduire le stress afin d'améliorer le système immunitaire des oiseaux. Une faible densité de logement, une bonne aération et une bonne nutrition réduisent le stress et plusieurs producteurs de volaille en parcours libre et biologique croient que l'accès à l'extérieur est important pour obtenir un milieu sain. Cependant, même un faible niveau de stress et un bon système immunitaire ne sont pas de taille devant un adversaire aussi coriace que l'IAHP H5N1 asiatique et la biosécurité est nécessaire pour aider à éviter de contracter le virus.

Si vous êtes producteur, c'est important de garder vos oiseaux en bonne santé, d'assurer continuellement la protection de vos oiseaux et de contrôler ce qui entre dans votre ferme. Les pratiques en matière de biosécurité contribuent à éviter non seulement l'apparition de cas de GA, mais aussi l'apparition d'autres maladies.

- *Commencez par garder vos oiseaux propres.* Le Programme national d'amélioration de la volaille (PNAV) certifie qu'il n'y a aucune trace de certaines maladies dans les élevages de reproduction et les couvoirs. Assurez-vous que votre couvoir est certifié par le PNAV. Si vous présentez votre volaille dans des expositions, gardez-la dans un endroit isolé pendant deux semaines après votre retour à la maison pour vous assurer qu'elle ne tombe pas malade. Manipulez ou nourrissez vos oiseaux en quarantaine en dernier.
- *Utilisez des bains de pieds remplis de désinfectant avant d'entrer dans le poulailler.* Les désinfectants au chlore et à l'iode sont autorisés dans la production biologique aux États-Unis. Si un bain de pieds n'est pas une solution réaliste, utilisez un vaporisateur, des couvre-chaussures jetables ou des chaussures que vous n'utilisez que dans le poulailler. Lavez-vous les mains avant de manipuler votre volaille et immédiatement après.
- *Ayez recours à une gestion d'élevage par renouvellement intégral.* Si vous dépeuplez à la fin d'un élevage, vous pouvez réduire les pathogènes, puisque certains pathogènes meurent sans la présence d'un hôte.
- *Ne mélangez pas les espèces ou les oiseaux d'âge différent.* La volaille plus âgée peut être porteuse de maladie même si elle ne présente aucun signe de maladie et infecter les jeunes oiseaux. De la même façon, les canards et les oies domestiques peuvent être porteurs de maladies transmissibles aux poulets.
- *Réduire le contact avec les oiseaux aquatiques sauvages.* La volaille qui a accès à l'extérieur ne devrait pas partager des aires d'élevage avec des canards, des oies ou des oiseaux de rivage sauvages. Être situé à proximité de marécages ou de voies migratoires constitue un facteur de risque. Consulter le www.pandemicflu.gov pour obtenir une représentation cartographique des voies migratoires des oiseaux aquatiques sauvages nord-américains. Assurez-vous que les aires d'élevage en libre parcours ne comportent pas d'attraits pour les oiseaux aquatiques sauvages, un étang par exemple, qui pourraient être contaminés par les excréments des oiseaux aquatiques sauvages. Utilisez des distributeurs automatiques qui distribuent des graines ou des granulés sur demande au lieu d'utiliser des mangeoires libres (consulter le site suivant pour obtenir des exemples : www.solwayfeeders.com). Vous pouvez envisager la possibilité de recouvrir le coin dans lequel la volaille se nourrit avec des filets ou de garder tous les abreuvoirs et les mangeoires à l'intérieur du poulailler. Dans les situations extrêmes, soyez prêt à recouvrir votre cour au complet avec des filets ou de garder votre volaille dans un enclos recouvert par un toit, si nécessaire.
- *Nettoyez et désinfectez.* Nettoyez la saleté ou le fumier qui se retrouve sur les objets avant de les désinfecter, sinon le désinfectant ne fonctionnera pas. Les surfaces poreuses comme le bois et le carton sont difficiles à désinfecter; c'est plus facile de le faire avec des surfaces en plastique. La lumière du soleil est un bon agent d'assèchement et désinfectant. Assainir les conduites d'eau (le vinaigre et d'autres acides organiques et le peroxyde d'hydrogène sont autorisés dans la production biologique).

- *Limitez l'accès aux poulaillers.* Dissuadez les visiteurs inutiles d'entrer dans les poulaillers; assurez-vous que les visiteurs n'ont pas été à proximité d'autres oiseaux ou volaille dans les dernières 24 heures.
- *Vaporisez du désinfectant sur les pneus et le train de roulement des véhicules de livraison.* Les camions d'essence, de fournisseurs, etc. peuvent s'être rendus auparavant à d'autres fermes d'exploitation avicole et on devrait pulvériser du désinfectant sur leurs pneus avant d'entrer sur votre propriété.

L'USDA a lancé une campagne de « Biosécurité pour les oiseaux » et un site Web connexe (à l'adresse suivante : <http://www.aphis.usda.gov/vs/birdbiosecurity/>) utiles aux petits producteurs. Votre biosécurité est encore plus importante si vous êtes situé dans une région dans laquelle la production avicole est élevée, en raison du nombre élevé d'oiseaux qui pourraient être potentiellement infectés. Selon le D^r Paul Kepley, du Département de l'Agriculture de la Pennsylvanie, « Le moment est-il venu de se retirer de l'industrie de la volaille? La réponse est non. Le temps est venu de revoir votre plan de biosécurité. »

Un vétérinaire aviaire est très utile pour vous aider à élaborer un plan de biosécurité, de même qu'un plan de gestion sanitaire. Si vous n'avez pas encore élaboré ces plans, consultez la liste des laboratoires de diagnostic de votre état au www.aphis.usda.gov/vs/npip/ pour obtenir de l'aide ou appelez votre vétérinaire local.

Contrôle, surveillance et tests de dépistage

L'USDA dispose d'un Plan national d'intervention contre l'influenza aviaire hautement pathogène (IAHP) visant à réagir à la menace d'IAHP. Il est sous forme d'ébauche à l'heure actuelle et un résumé est disponible sur le site Web de l'APHIS (Animal and Plant Health Inspection Service) de l'USDA (www.aphis.usda.gov). Son plan national de prévention et de surveillance est axé sur la surveillance des oiseaux sauvages et domestiques et sur les programmes éducatifs à l'intention des petits producteurs.

Oiseaux sauvages. Les Services de la faune de l'APHIS et l'organisme U.S. Fish and Wildlife dirigent des efforts visant à détecter l'IAHP dans les voies migratoires nord-américaines des oiseaux sauvages, particulièrement en Alaska, où des oiseaux migratoires provenant de l'Asie passent l'été. La surveillance comprend « l'étude des décès et des maladies d'oiseaux sauvages; l'échantillonnage d'oiseaux capturés vivants et d'oiseaux abattus par des chasseurs; l'utilisation d'espèces sentinelles et l'échantillonnage de l'environnement. » (USDA, 2006)

Oiseaux domestiques. Le Programme national d'amélioration de la volaille (PNAV) de l'APHIS est un programme coopératif auquel participent bénévolement des intervenants fédéraux, des états et de l'industrie. Historiquement, le PNAV effectue des tests de dépistage pour s'assurer que les oiseaux n'ont pas la pullorose ou la fièvre typhoïde, des maladies qui ont décimé des élevages dans le passé. Cependant, il comprend maintenant aussi des tests de dépistage d'autres maladies et peuvent conférer un statut « Absence de GA » aux élevages qui participent aux tests de dépistage de la GA. Le programme de l'APHIS a été axé sur les élevages de reproduction et les couvoirs, mais le Service élargit actuellement ses programmes de façon à y intégrer le poulet à griller, la dinde et les exploitations d'œufs de consommation (pour les élevages de plus de 25 000 oiseaux). Consultez le site Web du PNAV

(www.aphis.usda.gov/vs/npip) pour obtenir des renseignements sur les programmes de tests de dépistage.

L'industrie avicole effectue volontairement des tests de dépistage de la GA sur chaque élevage commercial.

À plus petite échelle, l'APHIS a élaboré un programme de contrôle pour le marché de la volaille vivante. Ce dernier représente une préoccupation particulière en ce qui a trait à la GA. La plupart des marchés de volaille vivante sont situés dans les grandes villes de la côte Est, où la volaille vivante est vendue et abattue sur place dans de petites installations de transformation. Les clients appartiennent principalement à des groupes ethniques qui préfèrent la volaille plus âgée ou encore un sexe ou une couleur de plumes en particulier. Les oiseaux destinés au marché en vif proviennent de nombreuses sources et retournent parfois à la ferme lorsqu'ils ne sont pas vendus au marché, en ramenant potentiellement la maladie avec eux. Historiquement, l'IAFP s'est déjà répandu dans le marché en vif.

Le programme PNAV comporte des dispositions concernant les oiseaux aquatiques sauvages, la volaille d'exposition (l'élevage à titre de hobby) et les élevages de gibier à plumes, en grande partie en raison des efforts de leadership de ces groupes spécialisés. Dans certains états, les producteurs de volaille d'exposition doivent soumettre leur volaille à des tests de dépistage de la GA avant de la présenter. Pour ce qui est du statut « Absence de GA », on soumet en général, dans les élevages spécialisés, une trentaine d'oiseaux à tous les 90 jours.

Les petits producteurs avicoles commerciaux, y compris de volaille en libre parcours et biologique, ont l'occasion de participer à des tests de dépistage de routine, particulièrement depuis que la plupart des états ont augmenté le financement visant à s'attaquer à la menace de GA. Pour aider à éviter l'apparition de la maladie, élaborer un programme préventif de biosécurité. Les avantages des tests de dépistage sont notamment qu'ils permettent d'être au courant de la présence de la maladie dans un élevage et d'avoir l'occasion de l'enrayer. Dans certains états, participer à un programme de tests de dépistage fédéral peut offrir une indemnité supplémentaire si l'élevage doit être détruit. Le statut concernant l'absence de maladie peut être utilisé dans un outil promotionnel. Consulter le lien que l'on retrouve sur le site Web du PNAV (www.aphis.usda.gov/vs/npip) à savoir « Comment devenir un participant ». Les personnes-ressources de chaque état pour le PNAV y sont énumérées.

Les états tiennent des écoles de formation à chaque année afin de former et de certifier des examinateurs appelés à procéder à des tests de pullorose et les tests de dépistage de la GA peuvent être ajoutés au programme de formation. Le prélèvement d'échantillons de GA chez les oiseaux vivants comprend le prélèvement au moyen d'un écouvillon trachéal ou d'un écouvillon cloacal. Les échantillons de GA doivent être envoyés à un laboratoire agréé (voir la liste de laboratoires du PNAV) pour qu'il procède effectivement au test de dépistage. Certains laboratoires d'état n'imposent aucun frais pour soumettre de petits élevages à des tests de dépistage. Les producteurs intéressés à obtenir de la formation en matière de prélèvement d'échantillons devraient communiquer avec le département de l'Agriculture de leur état.

L'organisation est cruciale pour les petits producteurs de volaille commerciale devant une menace comme celle de la GA. Envisagez la possibilité de vous joindre à un organisme national comme l'American Pastured Poultry Producers Association (www.apppa.org); certains états ont des organismes locaux. C'est important que les voix des producteurs de volaille en libre parcours et biologique soient entendues au sein du gouvernement.

Les méthodes de surveillance continueront de s'améliorer. En juin 2006, l'ébauche du plan d'intervention de l'USDA a été critiquée à la suite d'une vérification effectuée par l'inspecteur général de l'USDA parce que l'étendue des mesures de surveillance dans chaque état n'est pas clairement indiquée; il n'y a pas assez de surveillance de tous les types de volaille, y compris la volaille commerciale, les petites productions, le canard, l'oie, etc., le gouvernement fédéral dépend trop fortement des états et les tests de dépistage varient d'un état à l'autre. Consultez le document www.usda.gov/oig/webdocs/33099-11-HY.pdf pour lire le rapport de vérification. L'USDA s'affaire à améliorer les systèmes nationaux de tests de dépistage de la GA.

Que les producteurs soumettent leur élevage à des tests de dépistage ou non, ils devraient apprendre à reconnaître les signes de maladie, qui comprennent notamment le « manque d'énergie et d'appétit; une diminution de la ponte d'œufs; la ponte d'œufs difformes ou à coquille fragile; le gonflement; une décoloration pourpre de la crête, des barbillons ou des pattes; l'écoulement nasal; la toux et des éternuements; le manque de coordination et la diarrhée. » (USDA, 2006) Des taux de mortalité élevés devraient toujours être signalés. Appelez les Services vétérinaires de l'USDA, sans frais, au 1-866-536-7593 pour signaler la présence d'oiseaux malades.

Intervention et éradication

En cas d'épidémie d'IAHP aux États-Unis, l'APHIS de l'USDA est le principal intervenant. La politique américaine prévoit habituellement des interventions rapides pour éradiquer la maladie en détruisant les élevages infectés.

Un résumé de l'ébauche du plan d'action de l'USDA concernant l'IAHP est disponible sur l'Internet. Les mesures d'intervention comportent les éléments suivants :

- *Quarantaine.* La mise en quarantaine d'une ferme et de la région avoisinante serait imposée et tout déplacement des spécimens serait contrôlé. Les lieux sont définis comme étant infectés, en contact, suspects ou à risque.
- *Évaluation et indemnisation.* Si l'on a une question à propos de la valeur de la volaille (unique, spécialisée, exotique, pur-sang), on consulte un évaluateur spécialisé. Certains petits éleveurs ont des spécimens d'oiseaux très précieux. Les œufs et la nourriture peuvent être incorporés dans l'évaluation.
- *Euthanasie.* L'asphyxie au gaz est la méthode d'euthanasie de masse la plus couramment employée dans les fermes avicoles. L'Organisation mondiale de la santé animale (OIE) a rédigé des Lignes directrices concernant la mise à mort d'animaux à des fins de contrôle sanitaire (http://www.oie.int/fr/normes/mcode/fr_chapitre_1.7.6.htm), qui recommandent des méthodes d'euthanasie. Les groupes de bien-être des animaux tiennent énormément à ce que l'on emploie la forme d'euthanasie la moins cruelle possible.

- *Élimination.* Les carcasses seront éliminées rapidement, de façon sécuritaire et acceptable d'un point de vue environnemental et l'incinération, l'enterrement et le compostage sont quelques-unes des options possibles. On privilégie habituellement l'élimination sur place et le compostage maison peut être envisagé.
- *Nettoyage et désinfection.* C'est important de nettoyer en premier lieu les poulaillers et l'équipement, puisque la désinfection est plus efficace sur une surface propre. Une fois que le fumier et la litière ont été éliminés, des souffleuses d'air et des aspirateurs peuvent éliminer la poussière et les toiles d'araignée. Le poulailler devrait être lavé avec un pulvérisateur d'eau sous pression élevée et un détergent.
- *Biosécurité.* Les mesures de biosécurité peuvent notamment comprendre le contrôle des déplacements d'autres animaux d'élevage, comme les bovins.
- *Vaccination.* Un programme de vaccination visant à contrôler la maladie infectieuse est une entreprise qui exige un processus de prise de décisions complexe, habituellement à l'échelon gouvernemental.
- *Gestion de la faune.* La faune peut devoir être soumise à des mesures de contrôle parce qu'elle peut participer à transmission de la maladie de la volaille.

L'Elm Farm Research Center, un centre de recherche biologique au Royaume-Uni, a publié un rapport intitulé *Vaccination Nation* (Woodward, 2006) qui incite le gouvernement du RU à tenir un programme de vaccination pour les élevages en plein air et biologiques. Le Centre soutient que les vaccins sont cruciaux pour obtenir un contrôle durable de la maladie. Selon le rapport, l'isolement et l'abattage sont des méthodes de contrôle désuètes. Le rapport aborde la préoccupation à l'effet que les vaccins peuvent masquer l'effet de la maladie et rendent l'arrêt de sa propagation plus difficile à réaliser. Il mentionne que des tests de dépistage sont disponibles pour différencier les oiseaux infectés naturellement et les oiseaux vaccinés (technologie DIVA). L'utilisation préventive de la vaccination peut devenir plus courante plus le nombre de pays acceptant de la viande provenant de spécimens de volaille vaccinés augmente et si la GA devient endémique chez les oiseaux sauvages.

Si l'IAHP est détecté aux États-Unis, c'est possible que la volaille élevée à l'extérieur soit temporairement interdite. Dans plusieurs pays d'Europe dans lesquels l'IAHP H5N1 a été détecté, l'accès de la volaille à l'extérieur n'est pas permis, particulièrement durant les périodes de migration des animaux aquatiques sauvages. Les promoteurs de l'agriculture durable s'inquiètent du fait que les élevages extérieurs pourraient être injustement ciblés.

Protéger les gens

Le bien-être des gens qui s'occupent de la volaille devrait être protégé. Ils devraient être incités à se tenir à jour à propos des vaccins grippaux annuels offerts. La double infection de la grippe humaine et de la grippe aviaire pourrait aider le virus à muter en une forme plus apte à infecter l'être humain. Les petits producteurs qui transforment leur élevage à leur ferme devraient savoir que lorsque la volaille est abattue, de fines particules de sang, d'excréments et de liquides organiques peuvent être propulsées dans l'air. Des gants et des masques sont utiles.

En cas d'épidémie, les ouvriers qui aident à détruire et à éliminer les élevages atteints doivent être protégés. Des gants, des masques ou des appareils respiratoires et des vêtements de protection sont nécessaires.

Les producteurs peuvent aider à avertir les consommateurs que la grippe aviaire n'est pas une question de sécurité des aliments. À l'heure actuelle, l'IAHP H5N1 n'est pas présent aux États-Unis, mais si un oiseau infecté devait entrer dans la chaîne d'approvisionnement alimentaire, faire cuire la viande à une température de 165 °F détruit les pathogènes. Les consommateurs ne contracteront pas la grippe aviaire en mangeant de la viande de volaille bien cuite. L'industrie de la volaille classique s'efforce avec acharnement à rassurer les consommateurs en effectuant des tests de dépistage de la GA sur chaque élevage.

En cas d'épidémie de GA, ce sera important de transmettre le message au public que cela ne veut pas dire qu'il s'agit d'une flambée de pandémie chez l'être humain.

L'hygiène de base est importante pour réduire la propagation de n'importe quel type d'influenza et comprend le nettoyage des mains avant de manger ou de se toucher le visage et se couvrir la bouche lorsque l'on tousse ou éternue.

Les groupes d'agriculture durable et de surveillance des consommateurs sont préoccupés par le dépeuplement de masse de millions de spécimens de volaille et tiennent à ce que des méthodes d'euthanasie non cruelles soient employées. Ces groupes sont également préoccupés par des questions sociales comme veiller à ce que les producteurs avicoles à contrat obtiennent un remboursement pour la volaille éliminée, de même que par les répercussions sur les ouvriers des usines de transformation qui font face à une réduction des possibilités d'emploi si des élevages complets ne sont pas envoyés à l'abattoir. Des petits transformateurs indépendants pourraient devoir fermer leurs portes.

Étant donné qu'il existe plusieurs types de GA, il s'agira d'un problème à long terme avec lequel les producteurs devront composer. Tous les secteurs avicoles, y compris la production classique, l'élevage à titre de hobby et les petites exploitations commerciales, devraient s'unir pour favoriser la prévention et la sensibilisation du public.

Résumé

Au moment de rédiger ce bulletin, l'IAHP H5N1 n'est pas présent aux États-Unis. Les producteurs de volaille devraient avoir recours à des pratiques en matière de biosécurité pour éviter l'apparition de la maladie. Les producteurs de volaille biologique et en libre parcours américains ont l'occasion de participer aux tests de dépistage de routine.

Références

- GRAIN. 2006. Fowl Play: The Poultry Industry's Central Role in the Bird Flu Crisis. Barcelona, Spain.
- Hillesheim, Lindsey. 2006. Dead Birds Don't Fly. Institute for Agriculture and Trade Policy, Minneapolis, MN. 16 p.
- Knepley, Paul. 2006. Pastured Poultry Producer Avian Influenza Workshop. April 18, Harrisburg, PA.
- Köhler-Rollefson, Ilse and Evelyn Mathias. 2006. Industrial poultry monocultures cultivate avian flu. People and Livestock. Issue 4. p. 1-2.
- Pendleton, Eva Wallner. 2006. Pastured Poultry Producer Avian Influenza Workshop. April 18, Harrisburg, PA.
- Soil Association. 2006. www.soilassociation.org
- USDA. 2006. Draft Summary of the National Highly Pathogenic Avian Influenza (HPAI) Response Plan. USDA, APHIS, Veterinary Services, Emergency Management. Washington, DC. 72 p.
- U.S. Department of Health & Human Services . 2006. www.pandemicflu.gov
- Woodward, Lawrence. 2006. Vaccination Nation. Elm Farm Research Center, Berkshire, UK. 12 p.

Dernière mise à jour de cette page : 16 juin 2010

Le National Sustainable Agriculture Information Service - ATTRA – a été mis sur pied et est géré par le National Center for Appropriate Technology (NCAT). Le projet est financé au moyen d'un accord de coopération avec le [Rural Business-Cooperative Service](#) du Département américain de l'Agriculture. Consultez le [site Web du NCAT](#) pour obtenir des renseignements supplémentaires sur nos autres projets d'agriculture et d'énergie durables.

Document protégé en vertu du droit d'auteur © NCAT 1997-2010. Tous droits réservés.



Original English-language version translated with permission from ATTRA.

Le CABC remercie sincèrement ATTRA d'avoir autorisé l'affichage de cet article.